

# Haïkus et nouvelle au Camp Joffre de Rivesaltes (année scolaire 2010-2011)



Collège Saint-Exupéry - Classe de 3<sup>ème</sup>3  
École de Vertefeuille - Classe de CM2  
Perpignan Moulin à Vent



« Projet réalisé avec le financement du Conseil Général »

### **Le projet :**

Pour la première fois cette année scolaire 2010-2011, le Conseil général des Pyrénées-Orientales a lancé un appel à projets, à destination des collèges du département, de sensibilisation et d'éducation à l'environnement et au développement durable. Le projet pédagogique « Les haïkus au Camp de Rivesaltes » a cherché à répondre à divers objectifs de cet appel, en particulier à celui de mieux observer le monde qui nous entoure pour mieux l'apprécier, et donc mieux le protéger et mieux le respecter.

### **Le principe :**

Ce projet, pour chaque classe, s'est déroulé en quatre parties :

- une séance, en classe, de sensibilisation à l'approche de la nature, illustrée par un diaporama d'images prises dans le département et sur le site choisi ;
- une sortie sur le Camp de Rivesaltes ;
- une séance, en classe, d'échanges et de discussions ;
- une courte séance de restitution.



## Pourquoi le Camp de Rivesaltes ?

Ce lieu chargé d'histoire répondait à plusieurs critères intéressants pour ce projet. Avant tout, le paysage de garrigues offert par cet endroit permet de réaliser, entre autres :

- les effets de l'action humaine sur un milieu, à plus ou moins long terme ;
- la richesse que peut dissimuler un milieu d'apparence pauvre et austère ;
- les adaptations de la flore et de la faune à des conditions parfois très rudes (sécheresse en particulier).

Mais ce type de paysage est fréquent dans le département, et en particulier dans les Corbières. D'autres caractéristiques de cet endroit ont donc influencé le choix :

- l'apparent abandon des lieux, laissant la nature évoluer seule, permettant également à certains d'agir de manière irresponsable, en particulier sur le plan des déchets ;
- évidemment son histoire tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle : un des buts recherchés par ce projet était de susciter des émotions et des réactions. Les garrigues, l'aridité, le vent, le soleil, le froid ou la chaleur, la végétation, la faune, etc. permettaient d'y répondre. Mais le tout a sans aucun doute été exacerbé par cette histoire récente, et par l'imaginaire ;
- enfin, un des thèmes de réflexion abordé étant « ce que la nature procure à l'homme », cet endroit illustre bien ce qu'elle peut apporter, particulièrement lors d'épisodes douloureux. À l'image du Canigou particulièrement visible qui, dans les témoignages, symbolise l'élévation, la puissance, la liberté... et dans lequel on peut puiser sa force ; de cette flore piquante, de ces oiseaux migrateurs, de ces animaux ou végétaux souvent discrets qui offrent pourtant une beauté étonnante (guépriers, orchidées...)

Un site, donc, d'un grand intérêt, et qui mérite l'attention de tous.



## Pourquoi les Haïkus ?

A l'issue du premier atelier en classe et de la sortie sur le terrain, il a été demandé aux élèves d'évoquer leurs observations, d'exprimer leurs sentiments, impressions... par un exercice d'écriture (écriture dans le sens de partager, exprimer, communiquer) : un haïku. Le haïku est un exercice d'apparence simple (comme les garrigues paraissent au départ pauvres et cachent pourtant bien des richesses) mais regroupe nombre de qualités :

- relier « ce qui est observé » à l'observateur ;
- évoquer ce qui est, la réalité ;
- provoquer une dualité entre soi et son environnement ;
- induire une attitude d'accueil...

Le haïku est ainsi considéré comme un exercice d'éveil et de sagesse.

Les règles sont subtiles et pas toujours faciles à transcrire pour nous occidentaux. Voici quelques « règles » définies pour ce projet, que l'on pouvait transgresser si besoin, mais dans la mesure du possible dans le respect de l' « esprit » :

- 3 vers
- composés de 5/7/5 syllabes
- 1 mot de saison, pour replacer le haïku dans le temps
- un trait d'humour possible.

Dans le cadre de ce projet, les haïkus devaient rester sur le thème de la nature et/ou du développement durable. Ils incitent à la réflexion. C'est au lecteur de se créer sa propre image. Rappelez-vous, le haïku ne doit pas décrire mais évoquer.

Partons maintenant à la découverte de notre proche environnement, des garrigues et d'un site remarquable, par les mots et les haïkus des élèves ayant participé à ce projet :

AZGHOUGH Mohamed, BENAMTI Azedine, BENMAHANE Sarah, BRUNELLE Manon, BRUNON Marjolaine, CARRATALA Théo, COSTA Thomas, DIAZ Claire, DIAZ Maxime, EL SALAMOUNI Myriam, FAJARDO Pauline, FERODET Maxence, FOUGERES Arnaud, GUILLAMOT Vincent, LAINE Laëtitia, MARTIN Chloé, MARTINEZ Estéban, MERCIER Marc, MONFROY Wendy, MONTEIL Guillaume, NUOVOT Tiphaine, ORTIZ Kévin, TOUROLUR Coralie, TOUROLUR Kévin, VAUFRAY Alix

La lecture du haïku est un exercice intéressant. Sans en connaître l'auteur ni le contexte dans lequel il l'a écrit (ce qui n'est pas le cas ici ; il faut donc essayer d'en faire abstraction), le lecteur se crée sa propre scène, peut également se poser des questions sur ce qui a voulu « être partagé », sur ce qui se cache, parfois, derrière certains mots, sur.... Vous découvrirez alors un « univers » passionnant.

Symbole de liberté

La montagne s'élève

Espoir du passé

Matinée d'hiver

Une terre au passé sinistre

Riche de sa végétation

Sous le soleil glacé

Toutes les plantes dormaient

Et les oiseaux migraient



Une petite fille

Dans le froid glacial de l'hiver

S'est éteinte ce matin

Se voiler la face

Pour oublier les souvenirs

Des âmes sans vie

Un lieu silencieux

Un calme apaisant

Des réponses se croisent





Au pied d'un grand sommet

Des humains fascinés

Devant cet emblème de liberté

L'herbe s'éveille

Sur le Camp de Rivesaltes

À la veille de Noël

Sous cette pierre abîmée

Après un sinistre internement

Une petite fleur renait





De toutes petites fleurs ont poussé

Entre cailloux et gravats

Petit chemin qui disparaît

Une grande montagne

Synonyme de liberté

Le Canigou

Le soleil se lève

Les figures éclairées

Un peu de chaleur enfin



Dans le froid d'automne  
Les ruines des baraques  
Que nous visitons

Baraques abandonnées  
Par des exilés  
Dans le froid glacial

Les cheveux au vent  
Au loin la montagne est libre  
C'est l'automne



Rossignol qui chante  
Cette journée d'été  
Ah ! La liberté !

Marchant paisiblement  
Il regarde sous ses pieds  
Mais la branche est écrasée

Dans ce froid glacial  
La végétation s'endort  
En un hiver froid



Un petit matin

Au travers des baraques

La nature revit

Sur le paysage d'hiver

Les arbres cassés

Le vent est infernal



Des fils de fer, là

Démarquent une prison

Un tombeau peut-être

Dans un jour d'hiver  
Le camp ouvre ses portes  
Pour vous enfermer à vie

Arrivé au printemps  
Les roseaux dans le camp  
Acérés en été



Pendant un automne gelé  
Dans le no man's land d'un camp abandonné  
La faune se cache

Un froid frigorifiant

Le vent sauvage

Une saison nonchalante

Dans ce lieu abandonné

Où la vie a trépassé

Mais les fleurs ont repoussé

En hiver, dans les camps

Des déchets

Pauvres bêtes menacées



Terre hostile

Souvenirs de pleurs d'enfants

Impuissance

Baraque effondrée

Mille voix d'enfants

À jamais tués



Derrière les souvenirs glacés

Un bout de plâtre écrasé

Forme un coeur couleur de paix



Des gens se lèvent

D'autres tombent toujours

Je suis tombé aujourd'hui

Aigle, apprends-moi à voler

Poissons, apprends-moi à nager

Pour que rêve devienne réalité

La vie d'un homme

La mort d'un autre

La vérité de deux peuples



Parallèlement à ce projet pédagogique de sensibilisation et d'éducation à l'environnement et au développement durable, un projet pédagogique sur l'histoire du camp s'est déroulé entre les élèves de 3<sup>ème</sup>3 du Collège Saint Exupéry et les élèves d'une classe de CM<sup>2</sup> de l'école Vertefeuille du Moulin à vent. Ces derniers ont suivi le premier atelier du projet initial et ont effectué la sortie sur le camp avec les 3<sup>ème</sup>.

Ce projet consistait à écrire « à deux mains » l'histoire du camp et le journal intime d'un personnage fictif, Sam, garçon juif de 10 ans, qui aurait vécu au camp de Rivesaltes avec sa mère, entre janvier et novembre 1941. Ci-après, vous trouverez se succédant l'histoire et un extrait du journal intime. Pour terminer, vous découvrirez les haïkus des CM<sup>2</sup>.

Découvrez maintenant le travail de l'ensemble des élèves, des 3<sup>ème</sup> (noms en page 5) et des CM<sup>2</sup> dont les noms suivent :  
ALBA Xavier, BACCAM Anaïs, BELLAHOUEL Sarah, BERRE Samuel, DURUSSEL Yoann, FUSTER Ewan, GIBEY David, GONZALEZ Léonie, GONZALEZ Victor, GUIGUET DODE Andy, GUILLAMOT Alexis, GUILLAUMOND Jordy, GUILLOU Nathan, HERVE Sulyvan, ILHA Khalil, LA ROCCA Dylan, MOLINA Lisa, NAVARRO Paola, NICOLIER Clara, NOISETTE Margaux, OTMANI Abdelakim, REBOULLEAU Bob, SARI Dogukan, SARI Furkan, TUAIRAU Teftiki, ULGEN Mickaël



## **Pourquoi as-tu quitté l'Allemagne ?**

En 1933, Hitler est élu chancelier, puis en 34 il devient ReichFührer. Dès son arrivée au pouvoir, il arrive à « fanatiser » les foules. Peu à peu il établit une dictature. Sa politique antisémite devient de plus en plus populaire, jusqu'à devenir une véritable persécution.

Pour reconnaître les juifs, il ira jusqu'à instaurer des critères de sélection (nez, oreilles, ...) et les oblige à porter l'étoile jaune ; reconnaissables, ils ne sont plus autorisés à aller dans les lieux publics (parcs de jeux, cinémas, boutiques ...)



Hitler prenant un « bain de foule »

## **Extraits du journal de Sam**

« 11 janvier 1941

*Ce matin, lorsque nous sommes arrivés au camp, mon père a été séparé de ma mère et moi.*

*Des gens se battaient méchamment pour de la nourriture, tandis que d'autres étaient entraînés à chanter.*

Ensuite avec ma mère, je suis allé m'installer dans une baraque... Cette après midi, je suis allé me promener dans le camp ; j'ai vu des enfants qui dessinaient sur les murs d'une infirmerie du secours suisse, alors je les ai accompagnés. J'ai dessiné la montagne enneigée que je voyais à l'horizon.  
Puis elle nous a appelés, et elle m'a offert du chocolat ; cela m'a fait terriblement plaisir. J'en ai gardé un morceau pour papa. J'espère le revoir vite. >>

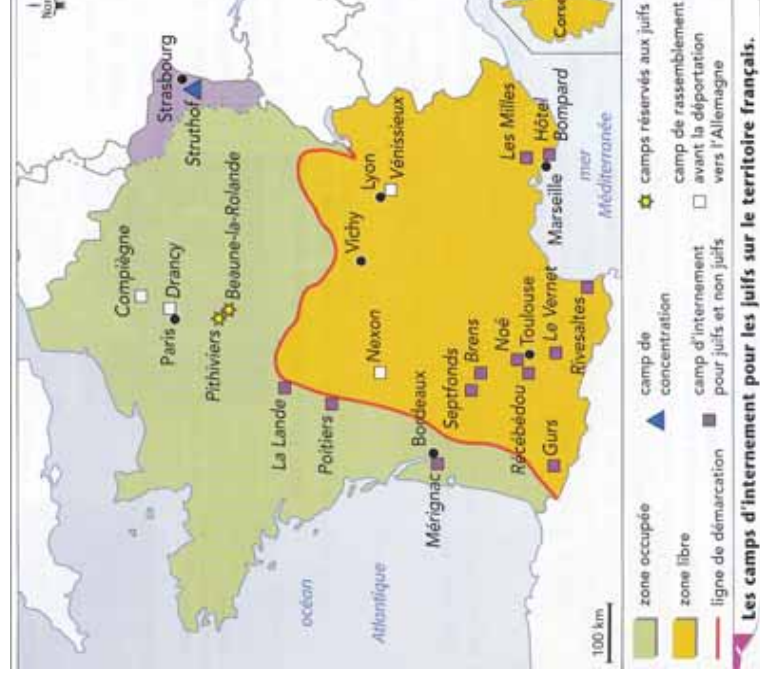
<< Aujourd'hui, 11 février 1941, j'ai très faim. Les repas se composent depuis un mois de feuilles d'artichauts déjà mâchées. Je ne supporte plus leur goût. Mon ventre gargouille à longueur de journée et j'ai la diarrhée. Le soir, je rêve de manger du chocolat comme avant ; j'imagine ma mère lorsqu'elle nous préparait de bons petits plats, et bien souvent la faim me réveille. >>



## Pourquoi as-tu tenté de fuir la France ?

En 1940, Hitler envahit la France. Pétain demande l'armistice le 17 juin 1940, à partir de ce jour la France est découpée en deux : la zone « non occupée » au Sud et la zone « occupée » au Nord dirigée par les allemands.

Le Maréchal Pétain installe son régime à Vichy, met en place une politique autoritaire et antisémite, remplace la devise « Liberté, Egalité, Fraternité » par « Travail, Famille, Patrie ». Les juifs sont alors persécutés en France.



## Extraits du journal de Sam

« 8 mars 1941

*J'ai vraiment faim. J'attends avec impatience, en plein froid, devant la baraque du secours suisse. J'ai extrêmement mal au ventre. Nous sommes beaucoup à attendre. J'attends désespérément mon bout de pain et un carré de chocolat car depuis une semaine l'infirmière Bohny nous gâte.*



Ces goûters me rappellent des souvenirs lorsque ma grand-mère me préparait mon goûter, au retour de l'école. Je ne me rendais pas compte que j'avais de la chance.

Quelle explosion de joie à l'ouverture du petit paquet. En revanche, j'ai vu que mon ami n'en avait pas eu alors j'ai partagé avec lui. Nous l'avons savouré ; moi, j'ai gardé le petit morceau dans ma bouche le plus longtemps possible ; il fondait, c'était excellent. »

« Aujourd'hui, 16 mars 1941, j'ai longuement attendu dans la file silencieuse pour manger. J'avais extrêmement faim et j'étais frigorifié. Mais arrivé devant la gamelle, j'ai été écauré en voyant le repas qui m'attendait. On nous servait encore cette soupe aux choux horriblement froide et immangeable. »



### **Pourquoi t'ont ils enfermé dans le camp de Rivesaltes ?**

Le 24 octobre 1940; à Montoire, la rencontre entre Pétain et Hitler inaugure la collaboration entre ces 2 régimes. La police et la milice aident à traquer les juifs et les résistants.

Les Juifs sont complètement persécutés après la politique d'exclusion et de persécution du 3 octobre 1940.

Le maréchal Pétain organise des rafles. (en 1942 c'est la rafle du vélodrome d'hiver à Paris).



Rencontre du Maréchal Pétain et d'Hitler à Montoire le 24 octobre 1940

### ***Extraits du journal de Sam***

« 21 Octobre 1941

*Je suis malheureusement atteint par la grippe. Ma mère Leïla me couvre de vêtements chauds mais je ne cesse de trembler de froid malgré ceux-ci.*



Maman et tata Ingrid me font de la soupe pour tenter de me guérir avec des artichauts qu'elles ont trouvés dans les poubelles du camp. Elles ne cessent de demander des médicaments mais les surveillants refusent de les aider et je ne sais pas pourquoi. Je tousse, j'éternue, je tremble et j'ai mal, je ne veux absolument pas mourir! Et ce train, où va t-il ? »

« J'ai peur car je sens ma vie en danger.

Ce matin, j'ai attrapé une magnifique sauterelle. Je lui ai construit un abri dans une boîte. Je l'ai mise dedans et je lui ai donné à manger et à boire.

Mais ce soir, j'ai libéré ma sauterelle. Je n'ai pas le droit de la priver de liberté. »



## Où pars-tu ?

En 1942 lors de la conférence de Wannsee, Hitler organise un génocide contre les Juifs, les Tziganes... (« Les parasites ») ; c'est le début de la déportation. Plusieurs milliers de personnes venant d'Allemagne, de Pologne, de France...seront regroupées dans des camps d'internement (ex : le camp Joffre de Rivesaltes), puis déportés par train ; sans eau, sans nourriture, sans hygiène et entassés par centaines dans des wagons à bestiaux vers des camps de concentration et de travail (ex : le camp de Birkenau).

Puis au final les personnes seront envoyées dans des camps d'extermination (ex camp d'Auschwitz) plus de 6 millions de personnes seront tuées dont 238 enfants venant du camp de Rivesaltes.



Photographie prise en 1944 sur la rampe de sélection lors de l'arrivée d'un convoi de juifs hongrois au camp d'Auschwitz

## Extraits du journal de Sam

*« Dehors, le vent nous pétrifie. Je dors dans une baraque mal isolée où nous sommes très serrés. En effet, nous sommes très nombreux à être entassés ici. Il manque des couvertures et celles que nous avons sont infestées de vermine.*

Nous dormons avec nos habits sales. Le bois de chauffage manque aussi. Ce matin, j'ai pu me laver mais je n'avais pas de savon. La douche était comme toujours glaciale. >>

« Durant cette après-midi glaciale, j'ai pleuré, j'ai eu froid, j'ai eu faim et j'ai ri. J'ai attendu patiemment l'infirmière. Elle est notre rayon de soleil malgré tous nos malheurs, car elle nous donne du réconfort et parfois même du chocolat. Ses goûters sont extraordinaires.

Aujourd'hui lors de ce rituel, mon ami Emilio, un réfugié espagnol, s'est retrouvé avec du chocolat partout sur le visage. Je me suis mis à rire comme jamais.

Ce sont ces petits moments qui me permettent de garder espoir, l'espoir qu'un jour, mon ami et moi pourrons déguster du chocolat ailleurs que dans ce camp affreux et horrible. >>

« Cher journal, aujourd'hui j'ai vraiment peur car ma mère est très malade. Elle ne peut pas s'occuper de moi ; il fait terriblement froid. >>



## **Extraits du journal de Sam**

« Le morceau de pain que l'infirmière m'a donné, je l'ai offert à maman parce que je voulais la reconforter. »

« Ma mère me manque beaucoup car elle-ci est tombée malade et a été transportée à l'hôpital de Perpignan. C'est à force de manger la même chose, des légumes avariés et jamais un morceau de viande. Moi aussi, je suis devenue extrêmement maigre. »

« J'attendais l'infirmière dans le froid. A son retour, elle portait un gros sac. Tous les enfants se sont regroupés autour d'elle.

Elle nous a fait fermer les yeux. C'est alors que Bonhy nous a donné quelque chose de lourd. Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai crié de joie. Je me suis jeté sur elle pour l'embrasser car elle nous avait donné un gros chou à partager avec nos familles. »

« Jour de fête

Aujourd'hui, Bonhy nous attendait avec un cadeau. Elle a offert une bille à chacun de nous. Nous avons aussitôt organisé un tournoi. Et sans parler la même langue, nous nous sommes vraiment amusés jusqu'à la tombée de la nuit. Personne ne voulait retrouver sa baraque toujours bruyante et pleine à craquer. »

« Aujourd'hui, 11 novembre 1941, des policiers français m'ont obligé à monter dans un train. Je ne sais pas où je pars. J'ai très peur. Il n'y a plus de place car nous sommes très nombreux ; tous les juifs de mon baraquement ont dû monter dans ce wagon. On manque d'air ; on meurt de soif ! Puis pour nous nourrir, ils nous ont donné des vieilles boîtes de conserve de haricots. Il n'y en avait pas assez pour tout le monde. Il n'y a pas de toilettes, nous sommes obligés de faire nos besoins sur le sol.

Maman est restée près de moi dans la file d'attente mais au moment de monter, ils nous ont séparés. Je l'appelle au travers d'une petite fenêtre grillagée.

Pourquoi ils ne nous disent pas où on va ?

Malgré nos cris, le train démarre. >>

« Des trains arrivent et repartent du camp. Où vont-ils ?

Des gardiens nous ont demandé de nous préparer. Ça va être notre tour de partir d'ici. Je n'ai toujours pas revu papa. Est-il déjà reparti dans un de ces trains? Un homme nous a avertis que dans les trains, nous étions parqués comme du bétail assis sur de la paille, sans une goutte d'eau et sans pratiquement rien à manger. Que vont-ils faire de nous? Malgré la peur, j'ai de l'espoir. >>

### **Il n'y a plus personne, le camp se vide.....**

Le 12 novembre 1942, les allemands ayant conquis le sud de la France, avaient besoin d'un camp où se rassembler. Les Juifs, les Tziganes, les Espagnols vont donc quitter le camp.

- Les Juifs seront emmenés à Drancy.
- Les Tziganes seront emmenés à Saliers (dans les Bouches-du-Rhône).
- Les Espagnols seront emmenés à Gurs.

Voici les convois de déportation des Juifs pour Drancy en 1942 :

- 11 août : 400 personnes
  - 23 août : 75 personnes
  - 1er septembre : 173 personnes
  - 4 septembre : 621 personnes
  - 14 septembre : 594 personnes
  - 21 septembre : 72 personnes
  - 28 septembre : 70 personnes
  - 5 octobre : 101 personnes
  - 20 octobre : 107 personnes
- } Dans tous ces convois il y avait 238 enfants.





Sous la pluie,  
Le pauvre enfant pleure et crie  
Rien pour se couvrir

Parqué dans le camp  
Des barbelés nous entourent  
Mon crâne est rasé

De très vieux habits  
Tout sales et tout déchirés  
Que portent les enfants.

Souvenirs gravés  
D'un enfant mal habillé  
Dehors, il fait froid



Pas de liberté  
Les barbelés nous entourent.  
Et je veux partir

La belle nuit tombe  
Le figuier semble dormir  
Il ne se réveillera plus

Les baraques gémissent  
Car nombreux sont les malades  
Le vent est glacial



Sous les couvertures,  
Des enfants mourant de froid,  
Souffrent d'une grippe.

Le matin au camp  
J'admire les nuages blancs  
Aujourd'hui, il pleut.

Liberté privée  
De toute notre intimité  
Les fils barbelés

Nos souffrances vivantes,  
Notre liberté morte  
La neige dans le vent

Sous le vent violent  
Les familles sont détruites  
Autour les barbelés

Endroit sinistre  
Il n'y a plus de vie, rien  
Je voudrais m'enfuir

Il nous fait revivre  
Ce pré de toutes les couleurs  
La Lune le survole.





Le vent souffle fort  
Les flocons de neige tombent  
J'ai peur pour maman

Je suis en prison  
Je n'ai pas de liberté  
Peur des barbelés

Le train démarre  
Il fait une chaleur atroce,  
Le soleil se lève

Mangeant dans le froid  
Enfant juif frigorifié  
Souffle le vent d'hiver



Le soleil couchant  
Toutes les baraques sont pleines  
Une journée s'achève

Resté enfermé  
Et ne pas savoir pourquoi  
La tramontane souffle

Les baraques sont vides  
Le train est prêt à partir  
Tout le monde a peur

Les premières heures du projet étaient consacrées à la découverte de son environnement et de la nature par les sens.

L'étape suivante de cette découverte est de prendre conscience d'un événement passé, présent ou à venir à travers les sensations reçues, et ce afin d'en avoir une perception globale.

L'écriture permet, entre autres, d'ancrer un souvenir ou une observation.

La lecture de ces haïkus et des autres réalisations montre comment les élèves ont perçu un lieu et combien ils y ont été sensibles. L'histoire du Camp a pesé sur la découverte de la nature. Il ne pouvait en être autrement, sur une sortie en tout cas. La curiosité les amènera peut-être à retourner dans ces garrigues - et ailleurs dans le département - pour réaliser beauté et richesse, les apprécier, les préserver aujourd'hui, pour demain, en conscience du passé.





Ce projet a été réalisé grâce :

- au Conseil Général des Pyrénées-Orientales, dans le cadre du dispositif pédagogique Collèges 21 pour la réalisation de projets d'éducation à l'environnement vers un développement durable à destination des collégiens du département ;

à

- M. GONZALEZ, Principal du Collège Saint Exupéry ;
- M<sup>me</sup> LEVERRIER, professeur d'histoire ;
- M<sup>me</sup> PERRUTEL, professeur de français ;
- M<sup>me</sup> MUNUERA, Professeur des écoles - Classe de CM<sup>2</sup> de l'école Vertefeuille du Moulin à vent ;
- M. MERMI, documentaliste, auteur des photos N&B et de la photo de la page précédente.

Un grand merci à tous, à l'ensemble des élèves et à M. CRISTINI, chargé de mission Animation et Éducation à l'Environnement au Conseil Général.

Ce projet a été suivi (et guidé historiquement sur le site) par M<sup>elle</sup> MONTES du service pédagogique du Mémorial du camp de Rivesaltes. Un grand merci aussi à elle, ainsi qu'à M<sup>me</sup> PETIT, responsable du Mémorial.

Merci également à M. ANTOINE DE LA FUENTE Y FERRAS, témoin venu parler du Camp aux élèves.

Le transport des élèves a été assuré par l'entreprise PAGES de Thuir.

L'impression de ce document a été réalisée sur papier recyclé par l'entreprise GAG d'Elne.





**ATELIERS NATURE & ECRITURE**

9, allée du Bosquet

66350 Toulouges

04 68 87 02 44

[www.brunovoland.fr](http://www.brunovoland.fr)